

Le congrès de la SILF et la traduction

Solange Vouvé

Volume 28, numéro 4, décembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/004579ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/004579ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Vouvé, S. (1983). Le congrès de la SILF et la traduction. *Meta*, 28(4), 431–432.
<https://doi.org/10.7202/004579ar>

Comment définir ce qui constitue un « changement » en traduction ?

Ce sont les réactions à ces questions qu'ont présentées un certain nombre d'intervenants dans la première partie de la séance. Puis le rapporteur a repris, dans une synthèse magistrale, les contributions ainsi offertes. Mais il les préface en insistant encore sur le rapport entre la traduction et la communication, et sur la place du traducteur entre émetteur et récepteur. L'intervention de ce troisième larron qu'est le traducteur est envisagée sous trois de ses aspects : choix du traducteur, effets de ces choix sur le texte et possibilité d'établir des limites à ce choix. Il cite ensuite trois intervenants, D. Juhel, G. Misri et D. Nakos, qui insistent sur l'aspect « communication » de la traduction. Il indique la différence que font Akhmanova, Garvin et Juhel entre textes littéraires et non littéraires. Paul St-Pierre, lui, s'appuie beaucoup sur Prieto, qu'il cite à plusieurs reprises. Il mentionne ensuite d'autres intervenants, Kassai, Neve, Akamatsu, puis encore Misri et Akhmanova, qui se penchent sur les changements d'ordre culturel et linguistique indispensables.

Abordant le problème de l'intention, il cite les réactions de Martinet (le traducteur est au service d'autrui, de l'auteur d'abord, des lecteurs ensuite). M. Pergnier parle du « vouloir dire de l'émetteur » et H. Walter se demande « jusqu'où peut-on aller trop loin ? » Après être revenu à Prieto et à Derrida, Paul St-Pierre cite encore la réaction de Manning, pour qui la traduction est « parfaite » "if it results in a one-to-one correspondence of meaning created in the minds of the target audience in the two languages".

Passant ensuite au problème du message, il signale que c'est Juhel qui traite le plus directement du problème, en précisant qu'il faut traduire la somme globale de l'information. La plupart des spécialistes font bien la distinction entre ce qu'exigent les textes littéraires et les autres. Il cite encore S. Vouvé, pour qui « le texte en dit toujours plus » et pour qui l'intervention du traducteur est marquée par des choix qui gauchissent le discours.

Il répond finalement à sa première question sur l'approche autre que normative par l'affirmative : « Non seulement elle est possible, mais elle est nécessaire. » Quant aux deux autres questions, il y répond négativement : « Tout ce qu'on peut faire, c'est de tenter de dégager quelle a été l'approche du traducteur et de voir si elle correspond à celle qui devait être adop-

LE CONGRÈS DE LA SILF ET LA TRADUCTION

Le Congrès de la Société internationale de linguistique fonctionnelle (Québec, Université Laval) a consacré sa dernière après-midi, le 12 août 1983, au thème de la traduction.

Le rapporteur, Paul St-Pierre, avait fait parvenir aux personnes inscrites quelques réflexions qui se terminaient par trois questions : 1) Est-ce qu'une approche de la traduction autre que normative est possible ? 2) Existe-t-il des moyens pour définir avec précision les rapports entre la traduction et le texte original ? 3)

tée à l'époque et dans la société où la traduction a été faite. »

SOLANGE VOUVÉ